

Forum

Dossier Évolution et créationnisme (suite) Comment traiter des « oppositions » à l'époque du relativisme ?

Le texte que nous proposons dans cette livraison est écrit par deux éthologues. Il pose un problème vraiment important, qui n'a pas encore été explicité dans les publications précédentes. Est-il bien nécessaire, ainsi que nous le proposons avec notre dossier¹, d'opposer la théorie de l'évolution et le créationnisme ? Notre démarche n'est-elle pas, dans son projet, dogmatique ? Ne donne-t-elle pas consistance à un problème qui ne tient que par cette opposition ? Nous pensons que ces auteurs ont raison. Mais nous donnons également raison à ceux des scientifiques qui cherchent à démarquer leur démarche de celle des créationnistes ou des adeptes du « dessein intelligent » (*Intelligent Design*). Pourquoi les deux à la fois ? À cause de la complexité actuelle de la situation, où l'opposition entre deux thèses n'est plus suffisante pour argumenter. À sa suite ou indépendamment du philosophe Maurice Merleau-Ponty, que les auteurs citent, de très nombreux philosophes ont traité cette question, au point que nous pouvons proposer l'interprétation suivante : c'est parce que les oppositions se sont beaucoup atténuées que des problématiques comme celles du créationnisme et de l'*Intelligent Design* ont pu prendre une telle place dans notre société dite postmoderne. D'autre part, l'épistémologie a connu des développements importants autour des modèles, de la modélisation, de la simulation informatique, par exemple, qui ont modifié profondément les oppositions entre théorie et expérience, théorie et fait, et qui ont donné une autre fonction à la « vérification », la « réfutation » ou l'« anarchie » comme critère de scientificité. NSS a rendu compte de ces changements au sein de l'épistémologie à l'occasion de plusieurs de ses publications.

Ce texte est un témoignage de scientifiques s'aidant d'un mouvement philosophique, et, en tant que tel, il

¹ Voir les autres contributions à ce dossier, lancé en 2007 (NSS, 15, 3).

est important. Comment faut-il traiter un problème aux abords de la science ? On demande maintenant au « développement durable », à l'éthique, d'être parties prenantes des démarches scientifiques. Les frontières qui avaient été tracées entre sciences et religions, sciences et idéologies en sont estompées. Tenir à l'écart les unes des autres les pratiques des sciences et les positions religieuses, comme on l'a pensé longtemps en Europe depuis le Siècle des lumières, où l'on peut être à la fois scientifique et agnostique, scientifique et chrétien, scientifique et bouddhiste, scientifique et musulman, scientifique et juif, etc., est devenu problématique. Le refus de s'enfermer dans un système d'oppositions comme le désir d'avoir recours à des explications relevant de plusieurs registres constituent un changement fondamental. Face à des questions complexes, on fait appel à un « patchwork » de disciplines et d'attitudes. Dans un tel contexte, les critères classiques, extraits de l'étude des théories et de leurs relations aux « faits », ne suffisent plus à penser le partage entre sciences et religions. Tout ce que l'on peut faire, c'est à la fois approfondir les problèmes épistémologiques en les ouvrant à de nouveaux champs et proposer des hypothèses permettant d'expliquer les hybridations qui affectent les sciences elles-mêmes et que nous nous contentons trop souvent d'expliquer par d'autres mélanges, à la façon du « relativisme » ambiant.

Anne-Françoise Schmid²

² Auteur correspondant : afschmid@free.fr. Philosophe, membre du comité de rédaction de NSS, elle est à l'initiative de ce dossier. Elle enseigne la philosophie des sciences et l'épistémologie à l'INSA de Lyon et est membre du Laboratoire d'étude du phénomène scientifique (LEPS, Lyon, EA4048) et membre associé du Laboratoire de philosophie et d'histoire des sciences – Archives Henri Poincaré (CNRS, UMR7117).